Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

118 | 2011

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2009-2010)

Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

La tolérance civile et la question protestante en France au XVIII^e siècle

Hubert Bost

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/980>

DOI : 10.4000/asr.980

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 257-264

ISBN : 978-2-909036-38-0

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Hubert Bost, « Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (xvi^e-xviii^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 118 | 2011, mis en ligne le 08 septembre 2011, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.980>

Tous droits réservés : EPHE

*Chaire : Protestantismes et culture dans l'Europe moderne
(xvi^e-xviii^e siècles)*

Conférences de Mme Chrystel Bernat

Chargée de conférences

Intolérances réflexives

Religion, altérités et violences en France aux xvii^e et xviii^e siècles

En parallèle du programme d'étude consacré à *La tolérance civile et la question protestante en France au xviii^e siècle* dans le cadre de la chaire *Protestantismes et culture dans l'Europe moderne (xvi^e-xviii^e siècles)*, ce séminaire s'est orienté sur les témoignages concomitants d'intolérance entre catholiques et protestants de France. Puisant dans l'argumentaire des penseurs et des grandes voix du xviii^e siècle qui, à l'instar de Pierre Bayle et de La Beaumelle, mettent leur plume au service de la tolérance religieuse, le cycle de conférences présente, en diptyque, les revendications de la masse des fidèles protestants et les témoignages émanant de l'intolérance quotidienne approchée dans ses manifestations éparses. En contrepoint des réquisitoires, requêtes, monitoires et commentaires philosophiques, l'étude privilégie mémoires, livres de raison, plaintes et placets, correspondances privées des xvii^e et xviii^e siècles pour approcher les creusets de l'intolérance et aborder, en d'autres rhétoriques, les ressorts de combats contradictoires, engagés par les uns dans la perspective d'obtenir la liberté de conscience, par les autres dans l'optique d'imposer un dogme unique. Adossée aux récentes enquêtes archivistiques et développée dans le temps long de l'oppression religieuse (1656-1789), l'étude s'ancre dans les périodes de tensions confessionnelles (renforcement législatif de la contrainte catholique, dragonnades, mouvements de révolte, élans iconoclastes, guerre). L'analyse s'intéresse aux phénomènes de violence proprement civils arrimés à la politique anti-protestante du clergé catholique et de la monarchie, ou liés, côté protestant, aux velléités de redressement des calvinistes. Chaque séance, axée sur documents d'archives et sources imprimées, interroge discours, pratiques et usages de l'intolérance promue par le pouvoir royal. La réflexion alterne ainsi entre approche des systèmes de pensée (théorisation du différend religieux, représentations de l'autre) et examen des manifestations de l'altérité, abordées dans leur réciprocity confessionnelle. De même, la réflexion mêle approche de l'intolérance et analyse des revendications de tolérance, un champ entier étant consacré aux principes, arguments, légitimités énoncées, modes d'engagement – légalistes et subversifs – mobilisés dans la lutte pour la liberté

confessionnelle et la tolérance religieuse. Les séances ont prévu d'abord de manière transversale plusieurs thèmes spécifiques aux champs de recherche des sciences religieuses : persécution et haines confessionnelles ; radicalisme et fanatisme religieux ; violences exercées au nom de Dieu ; transgressions et mouvements hétérodoxes ; formes de spiritualité et déviances prophétiques ; foi, liturgie et culte clandestins.

Cette première année de conférences a consisté à présenter le thème, la composition du corpus de sources, ainsi que les hypothèses de recherche appelées à être étayées et approfondies tout au long de l'enquête. Consacrée à une approche générale de la violence religieuse des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, l'étude n'entendait pas aborder l'histoire des antagonismes religieux par le biais d'une pensée toute victimaire. D'autant que l'analyse des formes d'*intolérances réflexives* ouvrait à l'examen des manifestations d'intransigeance de part et d'autre des cercles catholiques et protestants. Par ailleurs, le syntagme *Religion, altérités, violences* invitait à interroger l'articulation entre croyance, revendication d'une appartenance confessionnelle et perception de l'*autre*. Autrement dit, il visait à étudier l'articulation entre *foi, pluralisme religieux* et *militantisme combatif*. Dans le cadre de cette approche introductive, trois champs d'enquête ont été retenus.

En premier lieu, l'*Approche d'un régime d'intolérance*. Ce champ d'exploration s'est fondé sur une enquête consacrée à un conflit religieux inscrit au tournant des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècle (*Guerre des Cévennes*, 1702-1710). À partir de recherches récentes sur ces troubles du Grand Siècle qui font figure, à l'Âge classique, d'ultime guerre ouverte entre catholiques et protestants du royaume, il s'agissait d'entrer dans les soubassements – idéologiques, politiques, théologiques, législatifs et judiciaires – d'un régime d'intransigeance amorcé dès 1656. La présentation de ces travaux a introduit l'examen du cadre spécifique des formes de clivages confessionnels sous le régime de l'édit de Fontainebleau (1685), qui se singularisent par une multiplicité de marques d'affrontement nichées dans les rouages coercitifs du pouvoir. L'étude a alors consisté à s'infiltrer dans les arcanes de la violence quotidienne en une chronologie d'abord restreinte aux années oppressives de grande intensité (v. 1681-v. 1715).

En second lieu, nous nous sommes interrogés sur la configuration archétypale du conflit de 1702, symptomatique de l'ordre politique des temps, construit sur l'écrasement des guerres civiles. Orientant l'enquête *Vers un autre paradigme de violence*, ce conflit invite à repenser fondamentalement les modes d'affrontements confessionnels de la seconde modernité que couvre et favorise l'oppression religieuse mais que circonscrit l'arbitrage royal adossé à un système étatique fort qui ne laisse plus de prise à la guerre de Religion. Considérant cet ordre politique qui, par sa législation partielle, offre à ses sujets catholiques des espaces légitimes de combat tout en gardant la main sur l'agencement des velléités confessionnelles en absorbant toute violence populaire autonome, il s'agissait de discuter les notions de *violences diffuses* et de *guerres sourdes* tissées de clivages civils en partie obscurcis par la violence d'État.

Le dernier champ d'étude – *Penser l'affrontement religieux. Jalons pour une étude des antagonismes confessionnels aux XVII^e et XVIII^e siècles* –, a exposé les grandes articulations du programme de recherche. Présentant sources et méthodes d'investigation envisagées pour approcher la violence religieuse au long cours (1656-1802), la dernière articulation de cette réflexion introductive a présenté les différents axes de recherche qui examinent le redéploiement des affrontements en des conjonctures politiques mouvantes, configurées par l'absolutisme monarchique et les velléités bellicistes des sujets catholiques et protestants. Ces axes, consacrés aux *actes, discours et imaginaires de violence*, se doublent d'une enquête sur les énoncés et les représentations fratricides qui traversent chaque entité confessionnelle. La recherche envisage une réévaluation des intransigeances et des radicalismes religieux, soit qu'ils se coulent dans la persécution des temps en divers registres insidieux, soit qu'ils s'imposent de manière illicite et subversive au pouvoir. Optant pour une étude des attitudes combatives et des engagements militants (feutrés et extrêmes), l'enquête vise à dresser un état précis des registres d'opposition et des modes opératoires d'affrontement qui ne s'épuisent pas dans la violence mortifère. C'est ici toute la complexité de l'évaluation de champs d'activismes polymorphes et la difficulté d'approche d'une geste combative peu ou prou larvée qui ont été discutées.

Cette approche croisée de l'intolérance et de la violence confessionnelle s'est accompagnée d'un cycle d'étude consacré au thème *Marges et extrémisme religieux : discours, pratiques et stigmatisations*. Complémentaire du séminaire, ce cycle a réuni vingt chercheurs de disciplines connexes – histoire, histoire de la philosophie, linguistique¹ – afin d'éclairer l'actualité de la recherche autour de six thèmes d'étude liés à la ferveur religieuse, aux phénomènes de déviance et aux mécanismes de violence religieuse. Conçue dans une perspective comparative, débordant le strict champ historique et l'Âge classique, l'étude a favorisé une confrontation des sources et des méthodes épistémologiques, en examinant la pluralité des enquêtes et en valorisant la fécondité autant que la spécificité des approches des phénomènes de violence propres à chaque champ disciplinaire.

Marges et extrémisme religieux : discours, pratiques et stigmatisations

Par *Marges et extrémisme religieux : discours, pratiques et stigmatisations*, il s'est agi d'interroger ce qui, en matière de religion et de croyance, relève de l'ardeur et de l'excès – excès de foi ou de ferveur enserrés, manifestes ou magnifiés dans des discours et des pratiques aux prises avec la violence, fût-elle du verbe ou

1. Ce cycle d'étude, élaboré en collaboration avec Frédéric Gabriel (CNRS), a également bénéficié des contributions de Renaud Alexandre (univ. Paris IV), Wissam Ayach (EPHE), Céline Borello (univ. de Mulhouse), Camille de Villeneuve (EPHE), Luc Daireaux (Cerhio, Rennes), Jérémy Delmulle (ENS, univ. Paris IV), Pierre Descotes (ENS, univ. Paris IV), Sébastien Drouin (EPHE), Laetitia Gonon (univ. Paris III), Asma Hilali (univ. de Halle), Amélie Lecoq (univ. Paris VII), Marc Malevez (univ. de Louvain), Andrea Martignoni (univ. Paris IV), Xavier Papaïs (ENS), Claire Reggio (EPHE), Michaël Ribreau (Institut d'études augustinienes-univ. Paris IV), Luc Trabichet (Tours), Mariano Troiano (EPHE).

des actes. *Marges et extrémisme* ont renvoyé à l'idée de bordure, à une lisière, à des confins, à un seuil sinon à un terme – premier ou dernier, c'est selon – d'exaltation. De manière invariable, ils renvoient à une surenchère. Partant, ils signalent un écart, un décalage, une différenciation, une distance avec la norme, et introduisent les notions corollaires de distinction et d'exception, ayant trait à l'extraordinaire au sens de *peu commun*. À ce titre, si le terme de *marges* pouvait aussi indiquer ce qui n'est pas central, principal ou prédominant, celui d'extrémisme l'a arrimé à une intensité, à une excessivité qui force le regard. Les deux phénomènes ont à voir avec la démesure. Qu'il s'agisse d'un retranchement, d'une minoration (d'une marginalité) ou d'un redoublement –, ils suggèrent une radicalité, un surplus, lié bien souvent à une attitude passionnelle, assortie peu ou prou d'actes de rupture ou de brutalités. Ils sous-tendent aussi une inadéquation ou inadaptation (fréquemment une déviance), et un combat (intrinsèque à la singularité que les acteurs revendiquent). Le syntagme *discours, pratiques et stigmatisations* a introduit pour sa part l'examen des modes d'expression de l'extrémisme religieux et de ses combats, enchâssés dans des rhétoriques et des représentations, dans des dénonciations, des condamnations et des pratiques de rejet plurielles (auxquelles appartiennent l'ironie et la dérision, l'outrage, l'offense et la violence, autant de thèmes débattus au cours du programme). L'étude a aussi analysé les modalités de valorisation de la piété que recouvre le phénomène de violence religieuse tout en se préoccupant de l'interprétation de l'altérité et des désaccords intra-communautaires qu'elle a pu soulever.

1. *Exalter Dieu. Foi, fanatisme et zèle religieux*

Cette première séance visait à étayer la notion de *zèle* en matière de foi en s'attachant plus particulièrement à sa définition et à ses manifestations. Une place particulière a été réservée aux argumentations et aux stratégies que les contemporains utilisent selon les cas pour faire valoir leur exaltation de Dieu, leur fidélité à leur croyance, la défense de leur religion ou la suprématie de leur confession. Faisant cas de contextes idéologiques, politiques et théologiques spécifiques (héritage augustinien dans les débats doctrinaux du v^e siècle, monachisme moderne, résistance calviniste et assistance catholique aux programmes de normalisation religieuse sous l'absolutisme bourbonien), l'étude s'est attachée à évaluer diverses facettes du zèle (dévouement, enthousiasme, censure, intransigeance, violence) et la pluralité des visées que recouvrent le redoublement de ferveur et la revendication d'exclusivité d'un dogme (affirmation d'une orthodoxie, élaboration d'un modèle de piété, préservation d'une confession minoritaire, conciliation des fidélités dues au Prince et à Dieu, valorisation de la politique oppressive antiprotestante).

2. *L'offense. Manquer à Dieu, outrager Dieu*

Le thème de l'offense consistait à interroger ce qui – y compris en hors du dogme –, a pu constituer parmi les chrétiens une négligence, un manquement, une atteinte à Dieu. À travers plusieurs exemples – falsification des textes de la Loi dans l'islam sunnite du xii^e siècle, blasphème et iconoclasme dans l'Italie du

xv^e siècle, altération de la parole de Dieu dans les controverses philologiques du xvii^e siècle, tiédeur religieuse, pratiques nicodémistes et actes d'apostasie en France au xviii^e siècle –, a été analysé ce qui pouvait représenter, dans les systèmes de pensée des fidèles, effraction et insulte au divin, en interrogeant les voies de réparation, repentance et fonction du pardon.

3. *Archéologie de la violence religieuse. Sources, définitions, justifications*

Par archéologie de la violence religieuse, la réflexion proposait d'examiner quelques sources (mémoires, traités, pièces d'archives judiciaires) et quelques approches (à la fois philosophique, historique et littéraire) de la violence exercée au nom d'une croyance. Souhaitant explorer l'aspect polymorphe des violences exercées au nom de Dieu – sans les circonscrire à l'agression physique qui traverse les guerres de Religion de la première modernité –, le débat s'est axé autour d'une redéfinition de la violence religieuse au profit d'une acception large, ouverte aux manifestations de violences idéelles, langagières, symboliques et disséminées, placées au service d'une idéologie spirituelle (geste agressif des processions ligueuses, imaginaires fratricides et violence de plume, usage discret des discriminations confessionnelles établies par le pouvoir royal). Attentif à l'analyse des justifications – comme à l'absence de justification – requises dans les pratiques de violence, l'échange a inclus la réflexion de Jan Assmann sur les liens entre monothéisme et violence découlant d'un régime d'exclusivité et d'éviction adossé à l'affirmation d'une vérité unique.

4. *Foi et ironie. Figures de dérision*

Par le biais de figures raillées – figure du *démiurge* chez les anti-gnostiques, du *païen* chez saint Augustin, du catholique *idolâtre* chez les calvinistes, des *monstres* réformés et gallicans chez le jésuite Garasse, du trinitaire *crédule* chez les sociniens et du socinien *anti-chrétien* chez ses adversaires –, l'étude a cherché à examiner les buts que s'assigne la dérision de l'adversaire confessionnel. Il s'agissait d'observer quelques exemples de l'usage et de la fonction de l'ironie, à partir de laquelle se distinguent et se définissent aussi les auteurs, se dénonce l'altérité, s'affirme une doctrine, s'éprouve une pensée hétérodoxe. L'ironie a été abordée autant comme un *procédé* – qui mobilise un appareil critique et bien souvent un arsenal sémantique – qu'un *processus* qui relève d'un mode d'affrontement. Dans cette perspective, l'ironie, qui est une façon de créer de l'étrangeté et d'instaurer par le sarcasme des frontières discriminantes, s'est révélée être une *position d'énonciation* et une *figure de pensée*. Comme la dérision, elle a à voir avec la rhétorique, avec l'attitude et le propos railleurs. Décrite comme le contraire du sérieux, elle n'est pourtant pas, en matière de foi et de croyance, synonyme de désinvolture, mais porte bien une ambition : ambition de polémique, ambition de catégorisation, de dénonciation et d'exclusion qui vise à ruiner la réputation de l'adversaire. Avec elle s'élabore une écriture, se construisent des logiques (éthiques, discursives, stylistiques), naissent des genres littéraires (apologétique, poésie satirique, controverse, farce) et s'animent des combats doctrinaux.

5. *Violences et discours. Revendiquer, témoigner, s'indigner*

La réflexion introductive s'est intéressée aux paroles, mots, discours qui accompagnent, articulent, consistent ou dénoncent la violence. Une attention particulière a été accordée aux paroles de violence et à la violence déployée en paroles – jalonnée ou exercée aux chants des psaumes, entrecoupée d'imprécations bibliques, lardée de propos blasphématoires ou soutenue par l'évocation de Dieu. Le tout dans la perspective d'interroger les passages bibliques sollicités. Quels usages de la Parole de Dieu – et, à défaut, quels contournements – opèrent les acteurs de violences ? La séance a cherché à comprendre pourquoi la violence ne se suffit pas à elle-même et ce que l'argumentaire théologique ou l'évocation biblique peut venir cautionner. Est-ce l'usage du nom divin qui légitime la violence ou est-ce le recours à un contenu scripturaire ? La violence religieuse procède-t-elle d'une entité invoquée (Dieu), d'un passage de l'Écriture ou plutôt d'une interprétation conjoncturelle de la Loi ? Les communications ont exploré le discours, comme un mode (une voie d'application de la violence), comme une voix singulière d'expression (individuelle, collective, stylisée), enfin et surtout comme un acteur (agent et moteur de l'action dont on peut interroger la performativité). Dans cette perspective, le sujet a été abordé sous quatre principales facettes : registre de l'argumentation (sanctification de la violence) et de la revendication (comment la Bible peut devenir une arme), registre du témoignage (consignation des violences anti-réformées liées aux dragonnades), registre de la transcription (violence et faits divers). Avec ce que cela suppose de procédés, d'usages, de constructions et de codages, donc de difficultés pour le chercheur.

6. *Croyance en errance*

L'ultime séance consacrée au thème de l'errance a introduit l'analyse des manifestations de foi vagabondes, intimistes, itinérantes ou clandestines qui, situées aux marges d'une orthopraxie, revendiquent un témoignage de fidélité expresse à Dieu. Au travers de formes d'unions spirituelles, marginales (anachorèse des moines errants de l'Égypte copte, *Enfer* des béguines, millénarisme des petits prophètes calvinistes) ou marginalisées (pastorale réformée reléguée au *Désert*), la réflexion a cherché à examiner la plus ou moins forte radicalité de ces individualités mystiques problématiques, soit qu'elles revendiquent leur étrangeté au monde et leur errance dans l'Écriture, soit qu'elles attirent la critique du fanatisme, de l'enthousiasme et d'une perversion hétérodoxe. De manière complémentaire, la lecture de Hume considérant la croyance – ce flux passionnel – comme errante par définition (*Histoire naturelle de la religion*) a introduit la notion d'errance structurante étayée par l'expérience calviniste des pasteurs du Désert faisant de leur itinérance pastorale imposée une condition de fidélité à l'Alliance.